

# *Le Maître ignorant.*

## *Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle.*

Rancière, Jacques, 10/18, 2008, 234 p.

En l'an 1818, Joseph Jacotot, lecteur de littérature française à l'université de Louvain, connut une aventure intellectuelle. Il se publiait en ce temps-là à Bruxelles une édition bilingue [hollandais-français] de *Télémaque*. Il fit remettre le livre aux étudiants par un interprète et leur demanda d'apprendre le texte français en s'aidant de la traduction. Quand ils eurent atteint la moitié du premier livre, il leur fit dire de répéter sans cesse ce qu'ils avaient appris et de se contenter de lire le reste pour être à même de le raconter. Il demanda aussi aux étudiants ainsi préparés d'écrire en français ce qu'ils pensaient de ce qu'ils avaient lu.

Ces élèves, privés d'explications, livrés à eux-mêmes, s'étaient tirés de ce pas difficile aussi bien que l'auraient fait beaucoup de français. Tous les hommes étaient-ils donc virtuellement capables de comprendre ce que d'autres avaient fait et compris ? 7-9<sup>1</sup>

Jusque là, il avait cru que l'acte essentiel du maître était d'expliquer, de dégager les éléments simples des connaissances et d'accorder leur simplicité de principe avec la simplicité de fait qui caractérise les esprits jeunes et ignorants. Enseigner, c'était transmettre des connaissances et former des esprits, en les menant, selon une progression ordonnée, du plus simple au plus complexe. 10

### *L'ordre explicateur*

Nul ne connaît vraiment que ce qu'il a compris. Et, pour qu'il comprenne, il faut qu'on lui ait donné une explication, que la parole du maître ait brisé le mutisme de la matière enseignée. 11

Le maître fait un ensemble de raisonnements pour expliquer l'ensemble des raisonnements que constitue le livre. Si l'enfant ne comprend pas directement les raisonnements du livre, pourquoi comprendrait-il davantage les raisonnements qui lui expliqueront ce qu'il n'a pas compris ? Si ceux-ci sont d'une autre nature, ne faudra-t-il pas, dans ce cas expliquer encore la façon de les comprendre ? Le redoublement des raisons n'a pas de raison de s'arrêter jamais. C'est l'explicateur qui est seul juge du point où l'explication est elle-même expliquée. Il est seul juge de cette question vertigineuse : l'élève a-t-il compris les raisonnements qui lui enseignent à comprendre les raisonnements. 12

Dans l'ordre explicateur, il faut généralement une explication orale pour expliquer l'explication écrite. Comment entendre ce paradoxal privilège de la parole sur l'écrit, de l'ouïe sur la vue ? Quel rapport y a-t-il entre le pouvoir de la parole et celui du maître ? 13

Les *paroles* que l'enfant apprend le mieux, celles dont il pénètre le mieux le sens, qu'il s'approprie le mieux pour son propre usage, ce sont celles qu'il apprend sans maître explicateur, avant tout maître explicateur : sa langue maternelle. 14

L'explication n'est pas nécessaire pour remédier à une incapacité à comprendre. C'est au contraire cette *incapacité* qui est la fiction structurante de la conception explicatrice du monde. C'est l'explicateur qui a besoin de l'incapable et non l'inverse. Expliquer quelque chose à quelqu'un, c'est d'abord lui démontrer qu'il ne peut pas comprendre par lui-même. Avant d'être l'acte du pédagogue, l'explication est le mythe de la pédagogie, la parabole d'un monde divisé en esprits savants et esprits ignorants, esprits mûrs et immatures, capables et incapables, intelligents et bêtes. 15

Le mythe pédagogique divise l'intelligence en deux : une intelligence supérieure et une intelligence inférieure. Tel sera pour Jacotot le principe de l'*abrutissement*. 16

---

<sup>1</sup> Le nombre en italiques indique le numéro de la page.

L'abrutisseur n'est pas le maître obtus qui bourre le crâne de ses élèves de connaissances indigestes, ni l'être maléfique pratiquant la double vérité pour assurer son pouvoir et l'ordre social. Au contraire, il est d'autant plus efficace qu'il est savant, éclairé et de bonne foi. Plus il est savant, plus évidente lui paraît la distance de son savoir à l'ignorance des ignorants. 17

[Devant l'explication du maître] le petit *expliqué* investira son intelligence dans ce travail du deuil : comprendre qu'il ne comprend pas si on ne lui explique pas. 18

### ***Le hasard et la volonté***

Ces étudiants s'étaient appris à parler et à écrire le français sans le secours d'explications. 19

Toutes les phrases et, par conséquent, toutes les intelligences qui les produisent, sont de même nature. Comprendre n'est jamais que traduire, c'est-à-dire donner l'équivalent d'un texte mais non point sa raison. Il n'y a rien derrière la page écrite, pas de double fond qui nécessite le travail d'une intelligence *autre*, celle de l'explicateur ; pas de langue du maître, de langue de la langue dont les mots et les phrases aient le pouvoir de dire la raison des mots et des phrases d'un texte.

Il suffit des phrases de Fénelon pour comprendre les phrases de Fénelon et pour dire ce qu'on en a compris. 20

Le fait était là : [les étudiants] avaient appris seuls et sans maître explicateur. 22

Cette méthode de l'*égalité* était d'abord une méthode de la *volonté*. On pouvait apprendre seul et sans maître explicateur quand on le voulait, par la tension de son propre désir ou la contrainte de la situation. 24

### ***Le maître émancipateur***

Il y a abrutissement là où une intelligence est subordonnée à une autre intelligence. L'homme peut avoir besoin d'un maître quand sa volonté n'est pas assez forte pour le mettre et le tenir sur sa voie. Mais cette sujétion est purement de volonté à volonté. 25

Dans l'acte d'enseigner et d'apprendre, il y a deux volontés et deux intelligences. On appellera *abrutissement* leur coïncidence. Dans la situation de Jacotot, l'élève était lié à une volonté, celle de Jacotot, et à une intelligence, celle du livre, entièrement distincte. On appellera *émancipation* l'acte d'une intelligence n'obéissant qu'à elle-même, lors même que la volonté obéit à une autre volonté. 26

Il y a ainsi quatre termes en jeu. L'acte d'apprendre peut être produit selon quatre déterminations diversement combinées : par un maître émancipateur ou par un maître abrutissant ; par un maître savant ou par un maître ignorant. 27

### ***Le cercle de la puissance***

On peut *enseigner ce qu'on ignore* si l'on émancipe l'élève, c'est-à-dire si on le contraint à user de sa propre intelligence. Maître est celui qui enferme une intelligence dans le cercle arbitraire d'où elle ne sortira qu'à se rendre à elle-même nécessaire. Pour émanciper un ignorant, il faut et il suffit d'être soi-même émancipé, c'est-à-dire conscient du véritable pouvoir de l'esprit humain. L'ignorant apprendra seul ce que le maître ignore si le maître croit qu'il le peut et l'oblige à actualiser sa capacité. 29

Il n'y a pas d'homme sur la terre qui n'ait appris quelque chose par lui-même et sans maître explicateur. 30

À l'intelligence qui somnole en chacun, il suffit de dire : continue à faire ce que tu fais, apprends le fait, imite-le, connais-toi toi-même, c'est la marche de la nature. 31

Qui enseigne sans émanciper abrutit. Et qui émancipe n'a pas à se préoccuper de ce que l'émancipé doit apprendre. Il apprendra ce qu'il voudra, rien peut-être. Il saura qu'il peut apprendre *parce que* la même intelligence est à l'œuvre dans toutes les productions de l'art humain, qu'un homme peut toujours comprendre la parole d'un autre homme. 33

Apprendre quelque chose et y rapporter tout le reste d'après ce principe : tous les hommes ont une égale intelligence. 34

### ***L'Île du livre***

La Vielle [méthode] dit : il faut apprendre *telle chose* et puis telle autre et encore telle autre. Sélection, progression, incomplétude, tels sont ses principes. À chaque étape se recrease l'abîme de l'ignorance que le professeur comble avant d'en creuser un autre. Toujours une longueur d'avance séparera le maître de l'élève qui toujours sentira, pour aller plus loin, le besoin d'un autre maître, d'explications supplémentaires. 38

L'élève doit tout voir par lui-même, comparer sans cesse et toujours répondre à la triple question : que vois-tu ? qu'en penses-tu ? qu'en fais-tu ? 42

Il n'y a qu'un pouvoir, celui de voir et de dire, de faire attention à ce qu'on voit et à ce qu'on dit. 46  
Toutes les sciences, tous les arts, l'anatomie et la dynamique, *etc...* sont les fruits de la même intelligence. 47

Il y a inégalité dans les *manifestations* de l'intelligence, selon l'énergie plus ou moins grande que la volonté communique à l'intelligence pour découvrir et combiner des rapports nouveaux, mais il n'y a pas de hiérarchie de *capacité intellectuelle*. C'est la prise de conscience de cette égalité de *nature* qui s'appelle émancipation et qui ouvre la voie de toute aventure au pays du savoir. 48

Le problème est de révéler une intelligence à elle-même. N'importe quelle chose peut y servir. Il y a toujours quelque chose que l'ignorant sait et qui peut servir de terme de comparaison, auquel il est possible de rapporter une chose nouvelle à connaître. 50

### ***Le Maître et Socrate.***

Le socratisme est une forme perfectionnée de l'abrutissement. Comme tout maître savant, Socrate interroge pour instruire. Or qui veut émanciper un homme doit l'interroger à la manière des hommes et non à celle des savants, pour être instruit et non pour instruire. Et cela, seul le fera exactement celui qui effectivement n'en sait pas plus que l'élève, le maître ignorant. 52

### ***Le pouvoir de l'ignorant***

Il faut être savant pour juger des résultats du travail, pour vérifier la science de l'élève. L'ignorant, lui, fera *moins* et *plus* à la fois. Il ne vérifiera pas ce qu'a trouvé l'élève, il vérifiera qu'il a cherché. Il jugera s'il a fait attention. 54

Ce que le maître ignorant exige de son élève, c'est qu'il lui prouve qu'il a étudié avec attention. 55

### ***L'affaire de chacun***

Toute la pratique de l'enseignement universel se résume dans la question : qu'en penses-tu ? Tout son pouvoir est dans la conscience d'émancipation qu'elle actualise chez le maître et suscite chez l'élève. 63

### ***Tout est dans tout***

Tout est dans tout. La tautologie de la puissance est celle de l'égalité, celle qui cherche le doigt de l'intelligence en toute œuvre d'homme. 71

### ***Un animal attentif***

Résumons : *l'homme est une volonté servie par une intelligence. Peut-être* suffit-il que les volontés soient inégalement impérieuses pour expliquer des différences d'attention qui suffiraient peut-être à expliquer l'inégalité des performances intellectuelles. 88

### ***Une volonté servie par une intelligence***

La parole se remplit ou se vide selon que la volonté contraint ou relâche la démarche de l'intelligence. La signification est œuvre de volonté. 95

### ***Le principe de véracité***

*Connais-toi toi-même* ne veut plus dire, à la manière platonicienne, sache où est ton bien. Il veut dire : reviens à toi, à ce qui en toi ne peut pas te tromper. Toute impuissance n'est que paresse à marcher. Ton humilité n'est que crainte orgueilleuse de trébucher sous le regard des autres.

Trébucher n'est rien ; le mal est de divaguer, de sortir de sa route, de ne plus faire attention à ce qu'on dit, d'oublier ce qu'on est. Va donc *ton* chemin. 98

L'homme est un être qui sait très bien quand celui qui parle ne sait ce qu'il dit.

La vérité existe par elle-même ; elle est ce qui est et non ce qui est dit. Dire dépend de l'homme ; mais la vérité n'en dépend pas. 99

L'essentiel est de ne pas mentir, de ne pas dire qu'on a vu quand on a gardé les yeux fermés, de ne pas raconter autre chose que ce qu'on a vu, de ne pas croire qu'on l'a expliqué quand on l'a seulement nommé. 100

### ***La raison et la langue***

La vérité ne se dit pas. Elle est une et le langage morcelle, elle est nécessaire et les langues sont arbitraires. 102

La liberté se prend, elle se gagne, elle se perd par le seul effort de chacun. Les lois de la langue n'ont rien à voir avec la raison et les lois de la cité ont tout à voir avec la déraison. 105

La pensée ne se dit pas *en vérité*, elle s'exprime *en véracité*. Elle se divise, elle se raconte, elle se traduit pour un autre qui s'en fera un autre récit, une autre traduction, à une seule condition : la volonté de communiquer, la volonté de *deviner* ce que l'autre a pensé et que rien, hors de son récit, ne garantit, dont aucun dictionnaire universel ne dit ce qu'il faut comprendre. La volonté devine la volonté. 106

L'homme est condamné à sentir et à se taire ou, s'il veut parler, à parler indéfiniment puisqu'il a toujours à rectifier en plus ou en moins ce qu'il vient de dire. 109

### ***La leçon des poètes***

Les orateurs ne cherchent pas à se faire deviner, ils veulent se faire écouter. Ils ne veulent rien dire, ils veulent commander : relier les intelligences, soumettre les volontés, forcer l'action. Il faut apprendre auprès de ceux qui ont travaillé sur cet écart entre le sentiment et l'expression, entre le langage muet de l'émotion et l'arbitraire de la langue. 116

L'artiste ne se contente pas d'être un homme de métier mais veut faire de tout travail un moyen d'expression ; il ne se contente pas de ressentir mais cherche à faire partager. L'artiste a besoin de l'égalité comme l'explicateur a besoin de l'inégalité. 120

### ***La communauté des égaux***

L'homme n'est pas né pour telle position particulière, mais pour être heureux en lui-même indépendamment du sort. 121

Pour unir le genre humain, il n'y a pas de meilleur lien que cette intelligence identique en tous. 122  
Il n'y a d'insensés que ceux qui tiennent à l'inégalité et à la domination, ceux qui veulent *avoir* raison. La raison commence là où cessent les discours ordonnés à la fin d'avoir raison, là où est reconnue l'égalité : non pas une égalité décrétée par loi ou par force, reçue passivement, mais une égalité en acte, vérifiée à chaque pas de ces marcheurs qui, dans leur attention constante à eux-

mêmes et dans leur révolution sans fin autour de la vérité, trouvent les phrases propres à se faire comprendre des autres. 123

### ***La passion de l'inégalité***

Il est plus aisé de se *comparer*, d'établir l'échange social comme ce troc de la gloire et du mépris où chacun reçoit une supériorité en contrepartie de l'infériorité qu'il confesse. 134

On pourra dire que l'ordre social est soumis à une nécessité matérielle irrévocable, qu'il roule comme les planètes selon les lois éternelles que nul individu ne peut changer. Mais on pourra dire aussi bien qu'il n'est que fiction. Tout ce qui est genre, espèce, corporation, n'a aucune réalité. Seuls les individus sont réels, seuls ils ont une volonté et une intelligence, et la totalité de l'ordre qui les soumet au genre humain, aux lois de la société et aux diverses autorités n'est qu'une création de l'imagination. 136

Le monde social n'est pas simplement le monde de la non-raison, il est celui de la déraison, c'est-à-dire d'une volonté pervertie, possédée par la passion de l'inégalité. Continuellement les individus, en se *reliant* les uns aux autres par la *comparaison*, reproduisent cette déraison, cet abrutissement que les institutions codifient et que les explicateurs solidifient dans les cerveaux. 137

L'univers de la déraison sociale est fait de volontés servies par des intelligences. Mais chacune de ces volontés se donne pour travail de détruire une autre volonté en empêchant une autre intelligence de voir. 138

### ***Les inférieurs supérieurs***

Le mobile qui fait rouler les masses et la société sur elle-même est le même qui anime les esprits supérieurs : le sentiment de l'inégalité des intelligences. Qu'est-ce qui permet au penseur de mépriser l'intelligence de l'ouvrier sinon le mépris de l'ouvrier pour le paysan, du paysan pour sa femme, de sa femme pour la femme du voisin, et ainsi à l'infini. La déraison sociale trouve sa formule ramassée dans ce qu'on, pourrait appeler le paradoxe des *inférieurs supérieurs* : chacun y est soumis à celui qu'il se représente comme inférieur, soumis à la loi de la masse par sa prétention même à s'en distinguer. Partout où les hommes s'agrègent les uns aux autres sur la base de leur supériorité, ils se livrent à la loi des masses matérielles. 145

L'inégalité sociale n'est pensable, possible, que sur la base de l'égalité première des intelligences. Ceux qui expliquent la domination par la supériorité tombent dans la vieille aporie : le supérieur cesse de l'être quand il cesse de dominer.

Si l'on proclame l'égalité des intelligences, comment les femmes obéiraient-elles à leur mari et les administrés à leurs administrateurs ? 147

### ***Le roi philosophe et le peuple souverain***

Comme chef, un roi a la raison de ses ministres qui ont la raison de leurs chefs de bureau, lesquels ont la raison de tout le monde. Aucun souverain [– fut-il le peuple –] ne règne sinon par le poids que lui prête la masse. 150

La vérité ne parle à l'homme que dans la solitude de sa conscience.

Les opinions politiques, en revanche, [disent] : à droite *Souveraineté de A ou la mort*, à gauche *Souveraineté de B ou la mort*. La mort ne manque jamais, je connais même des philanthropes qui disent : *Suppression de la peine de mort ou la mort*. La vérité, elle, ne se donne pas de sanction.

On a déjà trouvé le moyen de donner de la justice à la force, mais on n'est pas près de trouver celui de donner de la force à la justice. Le projet même n'a pas de sens. Une force est une force. Il peut être raisonnable d'en user. Mais il est déraisonnable de vouloir la rendre raisonnable. 152

### ***Comment déraisonner raisonnablement***

Un ordre quelconque, pourvu qu'il ne puisse pas être troublé, voilà les organisations sociales depuis le commencement du monde. 153

C'est au nom de la patrie que vous vous élancez comme des bêtes féroces sur le peuple voisin ; et si l'on vous demandait ce que c'est que votre patrie, vous vous égorgeriez vous-mêmes les uns les autres, avant de tomber d'accord sur ce point. 155

### ***Méthode émancipatrice et méthode sociale***

*Il faut apprendre quelque chose et y rapporter tout le reste d'après ce principe : toutes les intelligences sont égales.* 167

Il y a cent manières d'instruire, et l'on apprend aussi à l'école des abrutisseurs ; un professeur est une chose, moins maniable qu'un livre sans doute, mais on peut *l'apprendre* : l'observer, l'imiter, le disséquer, le recomposer, faire l'expérience de sa personne offerte. 168

Les *émancipés* sont respectueux de l'ordre social. Ils savent qu'il est, en tout état de cause, moins mauvais que le désordre. Mais c'est tout ce qu'ils lui accordent, et aucune institution ne se satisfait de ce minimum. Il ne suffit pas à l'inégalité d'être respectée, elle veut être crue et aimée, elle veut être *expliquée*. Toute institution est une *explication* en acte de la société, une mise en scène de l'inégalité. 173

Ceux qui [dans une société] sont chargés du maintien de cet ordre nécessaire doivent expliquer et faire expliquer que cet ordre est le meilleur de tous les ordres et empêcher toute explication contraire. Tel est le but des constitutions et des lois. Tout ordre social, reposant sur une explication, exclut donc toute autre explication et repousse surtout la méthode de l'émancipation intellectuelle qui est fondée sur l'inutilité et même sur le danger de toute explication dans l'enseignement. 174

L'enseignement universel<sup>2</sup> *ne prendra pas*, il ne s'établira pas dans la société. Mais *il ne périra pas*, parce qu'il est la méthode naturelle de l'esprit humain, celle de tous les hommes qui cherchent eux-mêmes leur chemin. 175

### ***Émancipation des hommes et instruction du peuple***

Le gouvernement ne doit pas l'instruction au peuple pour la simple raison que l'on ne doit pas aux gens ce qu'ils peuvent prendre par eux-mêmes. Or l'instruction est comme la liberté : cela ne se donne pas, cela se prend. 177

L'*abrutissement* n'est pas superstition invétérée, il est effroi devant la liberté ; la routine n'est pas ignorance, elle est lâcheté et orgueil de gens qui renoncent à leur propre puissance pour le seul plaisir de constater l'impuissance du voisin. Il suffit d'*émanciper*.

Chaque citoyen est aussi un homme qui fait *œuvre*, de la plume, du burin ou de tout autre outil. 179

La vision abrutissante du monde : croire à la *réalité* de l'inégalité, s'imaginer que les supérieurs dans la société sont effectivement supérieurs et que la société serait en péril si l'idée se répandait, surtout dans les basses classes, que cette supériorité est seulement de fiction convenue. Seul, de fait, un émancipé peut entendre sans trouble que l'ordre social est tout de convention et obéir scrupuleusement à des supérieurs qu'il sait être ses égaux. Il sait ce qu'il peut attendre de l'ordre social et n'y fera pas grand remue-ménage. Les abrutis n'ont rien à craindre, mais ils ne le sauront jamais. 180

### ***Les hommes du progrès***

Nous entendons hommes de *progrès* au sens littéral du terme : des hommes qui *marchent*, qui ne s'occupent pas du rang social de celui qui a affirmé telle ou telle chose mais vont voir par eux-mêmes si la chose est vraie ; qui pensent que savoir n'est rien en soi-même et que faire est tout, que les sciences ne sont pas faites pour être expliquées, mais pour produire des inventions utiles. 181

### ***Le cercle des progressifs***

---

<sup>2</sup> Nom donné par Jacotot à sa « méthode ».

Un homme de *progrès* est un homme qui *marche*, qui va voir, expérimente, change sa pratique, vérifie son savoir, et ainsi sans fin. C'est la définition littérale du mot progrès. Mais c'est aussi un homme qui pense à partir de l'*opinion* de progrès, qui érige cette opinion au rang d'explication de l'ordre social.

L'explication n'est pas seulement l'arme abrutissante des pédagogues, mais le lien même de l'ordre social. Qui dit ordre dit distribution de rangs. La mise en rangs suppose explication, fiction distributrice, justificatrice, d'une inégalité qui n'a d'autre raison que son être. 194

La plus élémentaire hiérarchie est celle du *bien* et du *mal*. Le plus simple rapport logique qui puisse servir à l'expliquer est celui de l'*avant* et de l'*après*. Avec ces quatre termes, le bien et le mal, l'avant et l'après, on a la matrice de toutes les explications. *Cela était mieux avant*, disent les uns... *Le bonheur est pour demain*, répondent les autres... 195

Les pédagogues supposent que l'enfant s'approche de sa perfection s'éloignant de son origine, en passant, sous leur direction, de son ignorance à leur science. Toute pratique pédagogique explique l'inégalité de savoir comme un mal, et un mal réductible dans une progression indéfinie vers le bien. 197

Le cœur de la fiction pédagogique, c'est la représentation de l'inégalité comme *retard* : l'infériorité s'y laisse appréhender dans son innocence, ni mensonge, ni violence, elle n'est qu'un retard que l'on constate pour se mettre à même de le combler. Sans doute n'y arrive-t-on jamais : la nature elle-même y veille, il y aura toujours du retard de l'inégalité. 198

Les progressifs voudraient libérer les esprits et promouvoir les capacités populaires. Mais ce qu'ils proposent, c'est de perfectionner l'abrutissement en perfectionnant les explications. 200

Il faut un système bien ordonné d'instruction publique... qui règle 1° qu'il faut expliquer, 2° ce qu'on expliquera, 3° comment on l'expliquera. 201

Le perfectionnement de l'instruction, c'est d'abord le perfectionnement des *longes* ou plutôt le perfectionnement de la représentation de l'utilité des *longes*. La révolution pédagogique permanente devient le régime normal sous lequel l'institution explicatrice se rationalise, se justifie. Les progressifs se sont d'abord battus pour montrer la nécessité d'avoir de meilleures *longes*. 202

### ***Le triomphe de la vieille méthode***

La victoire des *lumineux* sur les *obscurants* travaillait à rajeunir la plus vieille cause défendue par les obscurants : l'inégalité des intelligences. Ce qui fondait la distraction des progressifs, c'est la passion qui fonde toute distraction, l'opinion de l'inégalité. Un explicateur progressiste est d'abord un explicateur, c'est-à-dire un défenseur de l'inégalité. 213

Il fallait surtout empêcher que les pauvres sachent qu'ils pouvaient s'instruire par leurs propres capacités, qu'ils avaient des *capacités* – ces capacités qui succédaient maintenant dans l'ordre social et politique aux anciens titres de noblesse. Et la meilleure chose à faire pour cela, c'était de les instruire, c'est-à-dire de leur donner la mesure de leur incapacité. Partout on ouvrait des écoles, nulle part on ne voulait annoncer la possibilité d'apprendre sans maître explicateur. 215

La vieille méthode désormais, avec l'aide des perfectionneurs, verrouillerait de plus en plus, par ses examens, la liberté d'apprendre autrement que par ses explications et par la noble ascension de ses degrés. L'examen perfectionné, représentation exemplaire de l'omniscience du maître et de l'incapacité de l'élève à l'égaliser jamais, se dresserait désormais comme le pouvoir incontournable de l'inégalité des intelligences sur la voie de qui voudrait marcher de son propre pas. 216

### ***La société pédagogisée***

L'Instruction publique est ainsi le moyen d'égaliser progressivement l'inégalité, c'est-à-dire d'inégaliser indéfiniment l'égalité. Tout se joue sur un seul principe, l'inégalité des intelligences. Ce principe admis, il n'y aurait qu'une seule conséquence à en déduire : la direction de la multitude stupide par la caste intelligente. 218

Il suffirait d'apprendre à être des hommes égaux dans une société inégale. C'est ce que veut dire *s'émanciper*. Mais cette chose si simple est la plus difficile à comprendre depuis que la nouvelle

explication, le progrès, a inextricablement mêlé l'égalité et son contraire. La tâche à laquelle les capacités et les cœurs républicains se vouent, c'est de faire une société égale avec des hommes inégaux, de *réduire* indéfiniment l'inégalité. Qui a pris ce parti n'a qu'un moyen, c'est la pédagogisation intégrale de la société, l'infantilisation générale des individus qui la composent. Plus tard on appellera cela formation continue. 221

Jacotot fut le seul égalitaire à percevoir la représentation et l'institutionnalisation du progrès comme le renoncement à l'aventure intellectuelle et morale de l'égalité, l'instruction publique comme le travail du deuil de l'émancipation 222

### ***Les contes de la panécastique***

*On peut enseigner ce qu'on ignore.* 223

Dans chaque manifestation intellectuelle, il y a le tout de l'intelligence humaine.

La vérité ne vient d'aucun discours. Elle se sent et ne se dit pas. 225

L'égalité n'est pas un but à atteindre, mais un point de départ, une supposition à maintenir en toute circonstance. Jamais la vérité ne parlerait pour elle. Jamais l'égalité n'existerait que dans sa vérification et au prix de se vérifier partout et toujours. Ce n'était pas là un discours à faire au peuple, c'était seulement un exemple, ou plutôt des exemples, à montrer en conversant. 229

*Extraits sélectionnés par Jean-Pierre Lepri.*

En complément ou en appui, voir aussi l'article de James Darbouze, « La philosophie et la reproduction de l'ordre social » : <http://www.alterpresse.org/spip.php?article4189>

Les écrits de Jacotot sont consultables sur le blog : <http://www.joseph-jacotot.com/categorie-998921.html>